

Revue Adventiste

Mensuelle

56^{me} Année
Septembre 1952

LE CENTENAIRE

de l'Ecole du Sabbat

par L.-L. Moffit

Secrétaire du Département de l'Ecole du Sabbat de la Conférence Générale

Voici un siècle que, vivement préoccupé par le salut de la jeunesse, James White pensa à tirer de la Bible des sujets que l'on étudierait le sabbat dans les foyers adventistes. Ainsi naquit, fortuitement, ce qui devait s'appeler plus tard « L'Ecole du Sabbat ». Le plan conçu par frère White exigea la publication d'un petit journal mensuel pour les jeunes, contenant 4 ou 5 leçons — une pour chaque semaine — sous forme de questions et réponses. C'est au mois d'août 1852 que le premier numéro du « Youth Instructor » sortit des presses de Rochester, Etat de New-York. Quatre leçons de l'Ecole du Sabbat en componaient la majeure partie.

Ainsi, dès l'origine, l'accent fut placé sur l'étude de la Bible et l'on peut dire que c'est en grande partie cette institution qui a uniifié la pensée des adventistes dans le monde entier et façonné leur genre de vie. Il fut parfois très difficile, en ce temps-là, de faire paraître les leçons régulièrement, il y eut même des périodes où il fut totalement impossible d'en publier. Un programme consistant et un matériel d'étude régulier s'imposèrent petit à petit, et il devint nécessaire d'établir des plans solides pour l'impression des leçons. Le professeur G.-H. Bell écrivit à cette intention un livre intitulé « Leçons Bibliques pour l'Ecole du Sabbat » et les frères Cottrell et Uriah Smith préparèrent aussi divers sujets à étudier. Il est intéressant de noter qu'à mesure que l'Ecole du Sabbat se développa, le matériel d'étude augmenta beaucoup ; et aujourd'hui, le Département prépare les leçons pour les croyants de tous les âges, depuis ceux de la section du Berceau et du jardin d'enfants jusqu'aux adultes, en passant par la classe primaire et les jeunes. Ces textes sont envoyés dans toutes les Divisions où ils sont traduits en maintes langues. Plusieurs revues publiées dans tous les pays du champ mondial, apportent leur aide à l'Ecole du Sabbat par les commentaires et les explications supplémentaires qu'elles donnent des passages bibliques à étudier, de sorte qu'une proportion appréciable de nos publications est réservée au seul Département de l'Ecole du Sabbat.

L'Ecole du Sabbat a grandement contribué à l'avancement de notre dénomination en prenant à sa charge la majeure partie des frais occasionnés par nos missions mondiales. La régularité de cet apport financier s'est établie petit à petit. Le premier don en faveur des missions, reçu à l'Ecole du Sabbat, fut fait en 1855, dans l'Orégon. Tel quel, humble et isolé, il ne fut à ses débuts qu'un mince filet d'eau qui ne cessa d'augmenter au cours des années pour devenir enfin un fleuve puissant. Il nous a fallu un quart de siècle pour atteindre le premier million de dollars destiné à nos missions, mais nos progrès ont été tels que, de nos jours, les Ecoles du Sabbat fournissent plus d'un million de dollars chaque trimestre à tous les champs missionnaires. En d'autres termes, nous obtenons actuellement en trois mois la somme que l'on mettait jadis 25 ans à recueillir.

Un aspect très populaire de l'Ecole du Sabbat, en rapport direct avec l'aide financière aux Missions, c'est l'offrande du treizième sabbat dont l'excédent est destiné chaque trimestre à un but précis. En quatre ans, ce système rapporta plus de deux millions de dollars qui ont servi à la construction d'églises, d'écoles, de stations missionnaires, d'hôpitaux et de dispensaires. De 1912 à la fin de 1951, le total de ces excédents s'est élevé à 2.199.066,46 dollars. Les dons d'anniversaire ont également rapporté plus d'un million et demi de dollars.



En écoutant

la Parole

l'École du Sabbat

De tous les services réguliers établis par les Adventistes du Septième Jour, aucun n'a une importance plus grande que l'école du sabbat. Si les circonstances nous obligent à n'avoir qu'un service religieux le jour du repos, il n'y a pas de doute que tout serait écarté devant celui de l'école.

Avec le nombre limité de nos pasteurs, il est impossible que chacune de nos églises ait un sermon chaque semaine, mais l'école du sabbat s'adapte si bien à toutes les situations que des églises les plus grandes aux plus humbles groupes, tous peuvent jouir régulièrement de ses bénéfices.

Nous sommes cependant alarmés de constater la tendance de certains frères et sœurs à amoindrir le but réel de nos écoles du sabbat. Nous avons aujourd'hui bon nombre de nos membres auxquels l'importance de cette institution n'a pas été démontrée. Parmi les plus anciens, plusieurs se sont lassés et leur exemple a certainement influencé les jeunes membres à déconsidérer l'école du sabbat. Nous espérons que chaque adventiste examinera la situation avec réflexion et prière.

Nous réclamons instamment un retour à l'étude systématique des Ecritures. Or les leçons de l'école du sabbat nous offrent tout ce qu'il faut à cet effet. Ce n'est pas suffisant d'aller à l'église une fois par semaine pour écouter le sermon du pasteur. Réveillez-vous et commencez à étudier la Bible pour vous-mêmes. Que nul ne se contente des connaissances acquises. Remettez-vous à l'œuvre et réintegrez les rangs de l'école du sabbat. Faites-le afin que votre influence soit bonne.

Une mobilisation générale de nos forces est nécessaire pour une action immédiate. Le combat final est engagé. Les forces désorganisées, les désertions se nomment **DEFAITES**, dans l'armée du Seigneur. Aujourd'hui est un jour

de ralliement, nous espérons avoir de nombreuses recrues. Notre armée a besoin de forces nouvelles. Nous ne voulons pas d'enrôlement forcé, nous faisons un appel pour des volontaires. Que ceux-ci soient courbés par le poids des ans, qu'ils soient dans la force de l'âge, adolescents ou enfants, tous peuvent s'enrôler pour devenir de vaillants soldats de Jésus-Christ. L'effectif de notre armée est déjà nombreux, mais il faut l'augmenter. Dans chaque Fédération il y a des membres qui ne font pas partie de l'école du sabbat. Pourquoi ? Serait-ce par manque d'intérêt pour le Maître ?

Rien ne peut égaler l'école du sabbat pour l'étude individuelle de la Parole. Un chrétien n'a jamais terminé son instruction religieuse. L'étude quotidienne des vérités sanctifiantes des Ecritures laisse sur le caractère des traces indélébiles.

L'école du sabbat précède toute autre organisation ; on l'établit avant même qu'il y ait une église. Cette œuvre touche à nos intérêts les plus intimes et les plus chers. Elle devrait pénétrer dans tous les foyers, atteindre tous les membres de la famille. Elle est un des premiers facteurs pour former, pour établir, pour édifier et pour rendre permanente l'œuvre de la dénomination. Aucun autre service n'offre aux membres de tout âge une occasion aussi favorable d'étudier les choses de Dieu.

Si vous êtes près d'une école du sabbat, qu'aucune excuse ne vous retienne plus longtemps éloigné de ce foyer d'étude. Si vous êtes isolé, à l'aide du Questionnaire, et dans la crainte de Dieu, étudiez les leçons. Réveillez-vous pour l'étude de la Parole. Celle-ci sera une « puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient ».

RA

Revue Adventiste

VERS LAVENIR

par A.-D. Gomes

secrétaire du Département de l'Ecole du Sabbat,
Division Sud-Européenne

Sans être prophète, on peut d'ores et déjà affirmer qu'aucun adventiste vivant en cette année du centenaire de l'Ecole du Sabbat ne commémorera de nouveau ici-bas semblable événement. Il ne reste plus un seul de ceux qui, en 1852, firent partie de nos premières écoles du sabbat. Ainsi va la vie. Chaque génération de chrétiens transmet à la suivante le flambeau de la vérité, et ce rite se poursuivra jusqu'au jour où le monde entier, enfin averti, sera prêt à recevoir « celui qui revient sur les nuées ». Dieu aidant, tous ceux qui en leur temps ont contribué à l'avancement de l'œuvre se retrouveront dans le royaume des cieux. Efforçons-nous donc de communiquer à nos enfants le zèle nécessaire pour hâter l'achèvement de la tâche, et inculquons-leur les principes qui les aideront à croire en grâce devant Dieu.

En ce qui nous concerne, il nous suffit, pour remplir nos devoirs à l'égard du présent, de suivre le programme d'activité de l'Ecole du Sabbat. Après de longues années d'expérience, notre département a mis au point un plan d'action ayant déjà produit de bons résultats, qui se multiplieront partout où il sera suivi.

Le premier point de ce plan a trait au raffermissement des fidèles dans la foi en l'Évangile et en la vérité présente. Tout chrétien, toute famille chrétienne qui néglige de se livrer à l'étude quotidienne de la sainte Parole vera sa foi diminuer de plus en plus. Ceci a été vérifié à maintes reprises. Il faut donc que les prédicateurs encouragent constamment chaque membre — enfant, jeune ou adulte — à fréquenter l'école du sabbat. Cette institution a été placée entre leurs mains comme un dépôt précieux dont ils doivent prendre soin sans relâche. C'est un grand souci pour le prédicateur que de veiller à mettre les enseignements de l'école à la portée de tous, jeunes ou vieux, personnes instruites ou ignorantes, anciens membres ou nouveaux convertis. Chaque cas doit être examiné séparément, chaque sorte d'élève doit recevoir l'instruction qui lui convient.

Le deuxième point du programme concerne l'offensive missionnaire dont le but est d'arracher les âmes aux ténèbres du péché.

Ce que l'Ecole du Sabbat fait dans les pays de mission, elle peut le répéter dans les contrées dites civilisées, où le paganisme, sous ses for-

mes subtiles et évoluées, règne en maître. L'un des moyens d'évangélisation les plus simples et les plus efficaces consiste à organiser partout des écoles du sabbat. Qu'importe si le nombre des membres n'est pas toujours très grand. N'avons-nous pas l'assurance que « là où deux ou trois sont assemblés au nom du Christ », Dieu est présent ? Tout prédicateur qui, après une campagne d'évangélisation, parvient à organiser une nouvelle école du sabbat, a obtenu un beau succès, même si personne n'est inscrit dans la classe baptismale. Les fruits qu'il n'a pu recueillir lui-même mûriront peu à peu et se révéleront peut-être meilleurs que le produit hâtif d'une récolte précoce.

Dans le monde entier, nos écoles du sabbat s'efforcent d'atteindre le plus rapidement possible l'objectif proposé par la Conférence Générale, lors de sa dernière session à San Francisco, en 1950 : doubler tous les effectifs de la dénomination. Ceci signifie que le nombre des membres, le montant des offrandes devront être bientôt deux fois plus élevés qu'ils ne l'étaient en 1950. Nous traversons en ce moment une période de tension : nous attendons avec anxiété les résultats de nos premiers efforts. Au commencement d'une offensive, il y a presque toujours un moment d'indécision et de malaise, mais dès que la marche en avant s'accentue, les mouvements des troupes se coordonnent et tous les corps d'armée convergent sans heurt vers le point de ralliement. Les écoles du sabbat de notre Division se dirigent de même manière vers le but assigné. Dans chaque organisation locale, toute l'attention se porte sur la réalisation du programme à suivre. Ce programme, nous l'avons vu, tient en quelques mots : *doubler nos effectifs*. Certes, dans bien des cas, il faudra pour y parvenir fournir des efforts décuplés, mais avec Dieu à nos côtés, la victoire est sûre.

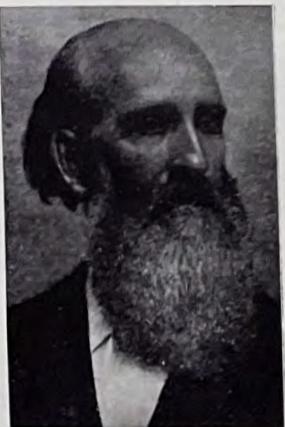
Quand un navire quitte le port pour traverser l'Océan, les officiers responsables fixent son itinéraire et vérifient sa direction. Ils exercent un contrôle régulier sur le personnel chargé des machines, afin que la vitesse du bâtimenit se maintienne à la moyenne voulue. Pendant la traversée, chaque jour à midi, ils font le point, et si le bateau a légèrement dévié de sa route, ils corrigeront son sens de marche. Les tempêtes viennent parfois jeter l'inquiétude parmi les passagers, mais lorsque l'équipage est discipliné, lorsque le bâtimenit est dirigé par des hommes énergiques et compétents, on arrive à destination sans retard appréciable et sans dommage. Inspirez-nous de cet exemple.

DEBUTS

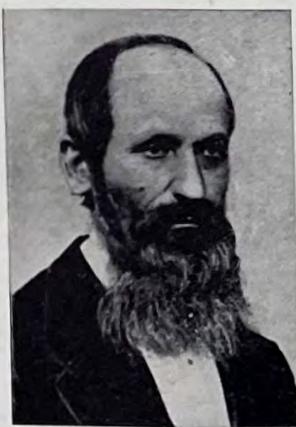
de l'École du Sabbat en Europe

En Amérique, l'Eglise Adventiste du Septième Jour célèbre cette année le centenaire de l'Ecole du Sabbat. C'est avec une vive sympathie que nous nous associons à cette célébration.

En Europe, il y a quatre-vingts ans à peu près, qu'à Tramelan, en Suisse, deux jeunes et actives monitrices, les sœurs Laure Vuilleumier et Herménie Roth, enseignaient quelques enfants de parents adventistes — dont frère Jean Vuilleumier et sa sœur Elise — dans une école du sabbat rattachée à la première église adventiste de l'ancien monde. Elle avait été fondée par M.-B. Czechowski, prêtre polonais qui avait accepté notre message aux Etats-Unis. L'église de Tramelan comptait à ses débuts une cinquantaine de membres, y compris les enfants. Les deux jeunes



James White
qui écrivit
les premières
leçons de
l'école du sabbat
en 1852



M.-B. Czechowski
qui a fondé
la première
école du sabbat
à Tramelan,
(Suisse)

élèves dont nous avons cité les noms plus haut, et qui vivent encore, sont probablement les doyens de l'école du sabbat en Europe.

En 1870, deux familles de l'école de Tramelan se fixèrent à Neuchâtel, ce qui porta le nombre des classes à quatre pour la Suisse romande, en comptant les groupes de la Chaux-de-Fonds et du Locle. Une cinquième école s'organisa à Biel, en 1881, à la suite de la venue dans cette ville d'une famille adventiste de Neuchâtel.

Les leçons des classes adultes furent tout d'abord traduites du *Youth's Instructor* par un frère horloger ayant séjourné à Londres, et copiées à la main. Celles des classes enfantines s'inspiraient des leçons de l'école du dimanche. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que la société des écoles du dimanche du canton de Vaud, en Suisse, fut organisée

préparèrent les leçons qui continuèrent à paraître dans la même revue jusqu'en 1889, mais en deux séries l'une pour les enfants, l'autre pour les adultes. Dès 1885, six volumes contenant chacun 52 leçons rédigées par le professeur Bell, d'Amérique du Nord, furent édités à l'intention des classes enfantines. On les utilisa pendant une trentaine d'années pour enseigner aux petits l'histoire de l'Ancien Testament.

Dès 1890, les leçons internationales pour adultes parurent chaque trimestre dans un questionnaire, suivant la méthode employée encore aujourd'hui. Les leçons en langue allemande avaient été imprimées jusqu'à cette date dans le journal *Herold der Wahrheit*, équivalent allemand des *Signes des Temps*.

Quelle richesse spirituelle ces leçons n'ont-elles pas été pour les membres pendant toutes ces années ! Combien elles nous ont appris à connaître notre Dieu

et son amour ! Combien aussi elles ont contribué à nous rapprocher de notre cher Sauveur et à nous préparer pour le jour de sa venue !

En 1882 et 1883, le pasteur D.-T. Bourdeau donna à l'école du sabbat de nos pays sa première forme organisée. En 1885 et 1886, frère W.-C. White, qui accompagnait sa mère, Ellen-G. White, en Europe, s'occupa beaucoup de cette même institution. Sur son initiative fut créé l'organe trimestriel du département, *l'Éducateur Missionnaire et Journal des Ecoles du Sabbat*. Pour des raisons financières, ce périodique cessa de paraître au bout de deux ans. Il fut remplacé plus tard par *Le Messager*, qui est devenu la *Revue Adventiste* d'aujourd'hui.

C'est au début de l'année 1880 que fut fondée l'Association des Ecoles du Sabbat de la Conférence de l'Europe Centrale. Cette conférence, dont le siège était à Bâle, englobait toute l'Europe — à l'exception des pays scandinaves et de la Grande-Bretagne — ainsi que l'Asie Mineure et le nord de l'Afrique. Le pasteur B.-L. Whitney, qui avait succédé au pasteur J.-N. Andrews, fut le premier président de l'Association, et son épouse la première secrétaire. Joseph Curdy, un champion de la cause de l'Ecole du Sabbat, succéda à frère Whitney comme président en 1888, et Jules Robert à sœur Whitney, comme secrétaire.

Frère Jules Robert, qui est actuellement l'un des doyens de l'école du sabbat en Europe, entendit pour la première fois prêcher nos doctrines dans une petite église du Wisconsin (Etats-Unis) qui ne comptait pas plus de huit membres. Il avait été invité aux services par sa sœur. La séance de l'école du sabbat lui fit une bonne impression et eut une influence sur son avenir. Auparavant, frère Robert ne fréquentait aucun culte. A partir de ce moment, il ne cessa jamais d'être élève de l'école du sabbat et d'y remplir successivement en Amérique, en Suisse, en France, en Allemagne et en Italie toutes les fonctions entrant dans son organisation.

Le premier rapport des écoles du sabbat parut dans l'*Éducateur Missionnaire* de février 1886. C'était le rapport trimestriel du 31 décembre 1885. Il faisait mention de dix écoles dans l'ensemble du territoire, soit six en Suisse, deux en France, une en Italie et une en Roumanie. Le nombre des membres était de 200 ; la fréquentation moyenne de 146 ; le nombre des classes de 23 ; le produit des collectes, de 151 francs 31. Si l'on se base sur le nombre d'églises existant alors, on peut conclure que deux écoles en France, deux en Suisse, une en Algérie, deux en Allemagne et une en Russie n'envoyaient pas de rapport. Le même territoire comprend actuellement environ 2000 écoles du sabbat, avec plus de 100.000 membres. Ce beau progrès est à la gloire de Dieu.

En France, les premières écoles du sabbat organisées furent probablement celle de Valence, où dix-sept personnes avaient reçu le baptême en 1877, celle de Branges (Saône-et-Loire), qui vit le jour en 1884 grâce aux efforts de D.-T. Bourdeau, puis vers 1890, celles de Nîmes et du Vigan (Gard), de Lacaze (Tarn) et, en 1893, de Pierre-Ségade (Tarn). Les écoles de Besançon et de Lyon furent organisées à peu près à la même époque.

A Paris, c'est en 1901 que fut fondée la première école du sabbat. Lorsque B.-C. Wilkinson, président de l'Union Latine, s'établit dans la capitale, en 1902, on lui en confia la direction. Il fut secondé par les

frères Joseph Curdy, Tell Nussbaum, Oscar et Arnold Roth, A.-L. Meyrat. En automne 1902, un groupe d'ouvriers — parmi lesquels les frères Jules Rey et Ulysse Augsburger — vinrent suivre à Paris le cours biblique donné par B.-C. Wilkinson. L'arrivée de ces frères double le nombre des membres de l'école du sabbat, qui compta dès lors une trentaine de personnes.

A partir de 1903, l'école de Paris fonctionna sous la direction des frères Roth. En 1915, 60 membres, qui se réunissaient rue Daguerre, étaient inscrits sur nos registres. Lorsqu'en janvier 1918, on organisa l'église de la rive droite (Rue d'Amsterdam), celle de la rive gauche (Boulevard Raspail) et celle de Versailles, l'école du sabbat de la région parisienne comptait en tout une centaine d'élèves. Il y avait 110 membres d'église. A cette époque, le département du Foyer n'existant pas encore.

Par la suite, d'autres écoles devaient encore se former en diverses régions de France, et notamment dans le Midi.

Celle de Lasalle (Gard) fut organisée au début de l'année 1905 par les frères Jean-Pierre Badaut et Jules Rey. Elle réunissait cinq élèves dont trois venaient d'être baptisés. Frère Jules Rey fut nommé directeur de cette école qui, à la fin de l'année 1905, regroupait déjà 18 membres baptisés.

A Montpellier, au mois de novembre 1905, frère Tell Nussbaum et frère Jules Rey présidaient la première séance de l'école du sabbat tenue dans cette ville. Cinq membres étaient présents. Après la série de conférences publiques données par frère Nussbaum, l'effectif de l'école du sabbat fut porté à douze personnes. Dans le courant de l'été 1906, 15 baptêmes vinrent encore grossir les rangs du groupe de Montpellier.

Après un séjour de quelques mois à Alès (Gard), où il travailla en collaboration avec J.-C. Guenin, frère Rey fut envoyé à Clermont-Ferrand. Il y trouva deux familles qui se réunissaient chaque samedi pour l'école du sabbat. En 1907, ce groupe comptait une douzaine de personnes.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'essor de l'école du sabbat en Europe, mais certaines informations nous manquent et les pages de cette revue ne pourraient d'ailleurs en contenir l'historique détaillé. Il est toutefois réconfortant de songer à tout ce que cette institution représente pour nous. Par elle, ce qui est l'essentiel, car l'organisation n'a d'utilité que dans ce but, il est donné à chacun l'occasion d'étudier avec régularité la Parole sainte. En elle, quand elle est obéie, réside le pouvoir qui nous affranchit du péché et forme notre caractère à l'image de Dieu. Quelle merveilleuse réalité que celle-là ! C'est aussi par l'obéissance à cette Parole que nous pouvons dire avec sincérité et foi : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Christ qui vit en moi » (Gal. 2 : 20). Se priver de l'école du sabbat ou y être indifférent est plus grave qu'on ne se l'imagine. Par la grâce de Dieu, soyons des bouillants et non des tièdes à l'égard de notre école. Puisque ce centenaire, auquel nous participons, a pour résultat d'intensifier l'intérêt de tous pour les activités de ce département à la gloire du Très-Haut.

* Article rédigé d'après les notes communiquées par J. Robert, J. Rey, J. Vuilleumier et U. Augsburger.

Dans les champs missionnaires

Débuts de l'école du sabbat à Madagascar

par J. RASAMOELINA

Le Seigneur a dit : « Le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme prend et qu'il sème dans son champ... c'est bien la plus petite de toutes les semences... mais quand le grain a poussé, il est plus grand que les légumes ; il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. » (Mat. 13 : 31, 32).

Cette parabole illustre le développement de l'école du sabbat à Madagascar.

Voici, par ordre chronologique, quelques-uns des faits marquants de ce développement.

En 1919, quelques personnes entendirent parler de notre message ; il fallut cependant attendre sept ans pour voir s'organiser la première école du sabbat de la grande île Rouge. Déjà au mois de mai 1926, plusieurs élèves étudiaient les leçons, mais ce fut seulement le 2 octobre que l'Administration leur accorda l'autorisation officielle de se réunir.

La séance inaugurale eut lieu chez le missionnaire Raspal, dans une chambre du rez-de-chaussée de sa villa, sise à Tananarive, dans le quartier d'Ambohitavola. Vingt personnes étaient présentes : deux Français, dix Mauriciens et huit Malgaches. De ces vingt assistants, huit ne sont plus aujourd'hui, tandis que cinq autres vivent encore et sont demeurés de bons adventistes. L'un d'eux est devenu notre premier ouvrier malgache.

Frère et sœur Raspal, qui avaient organisé la réunion, furent les moniteurs de la première leçon. Par la suite, ils continuèrent à s'occuper de cette école.

En cette même année 1926, une deuxième école du sabbat vit le jour à Manjakaray, aux environs de Tananarive. Les élèves se réunissaient dans la maison de frère Razafimboholona. La troisième école organisée fut, quelques mois plus tard, celle de Tamatake.

L'œuvre devait progresser encore avec la formation de l'école du sabbat de Tsararay, près de Tananarive, à laquelle un grand nombre de personnes assistèrent dès la première séance. L'auditoire remplit la maison de frère Randriantsosoa et plusieurs personnes durent même rester debout dans la cour pour participer à l'étude de la leçon. Les mêmes circonstances se produisirent lors de la première séance de l'école du sabbat d'Anosibé.

Le dimanche 9 octobre 1927, une cérémonie baptismale permettant aux missionnaires de recueillir les premiers fruits des activités de l'école du sabbat à Madagascar. Quatre personnes se joignirent à l'église. Trois d'entre elles appartenaien au groupe de Tananarive et une à celui de Manjakaray. Le soussigné eut le privilège de se trouver parmi elles. Ce fut le premier service de baptême pratiqué selon l'Ecriture à Madagascar. Il eut lieu à Manjakaray, dans la cour de la maison servant de lieu de réunions. Là, Raspal immergea les candidats.

Le service fut solennel et fit grand bruit à Tananarive.

Il fallut déployer de grands efforts pour assurer le fonctionnement de toutes ces écoles. Le soussigné était le seul évangéliste malgache à la disposition de notre œuvre à cette époque. Tôt le sabbat matin, il se rendait à Manjakaray où il dirigeait les services religieux, puis, vers midi, il allait à Anosibé, et enfin de journée, sa dernière visite était pour Tsararay. Parfois il faisait l'inverse et commençait par Tsararay pour terminer par Manjakaray. Ce circuit, qu'il parcourait à bicyclette, représentait une trentaine de kilomètres. Le soir, malgré la fatigue, c'était une joie de songer aux bénédictions retirées de la communion spirituelle entre frères et sœurs, et surtout, d'en éprouver les effets en son âme.

En 1928, frère H. Appassamy, qui s'était mis à la disposition de la mission comme ouvrier bénévole, entreprit une campagne d'évangélisation dans la région d'Ambohibary, à environ 140 km de Tananarive. L'Administration nous ayant accordé la permission de donner des réunions dans ce district, frère Appassamy se mit à l'œuvre dès le mois d'avril.

En 1929, le 14 avril, un troisième service de baptême, présidé par frère Joseph Bureaud, amena 57 personnes au sein de l'église. 21 d'entre elles étaient membres de l'école du sabbat de Tananarive ; 25 appartenaient à l'école d'Anosibé et 11 à celle de Manjakaray.

En cette même année 1929, le soussigné fut invité à entreprendre une œuvre d'évangélisation dans le pays Betsileo. Il fut le premier ouvrier malgache rétribué envoyé dans le champ par la mission de Tananarive. Ses deux fils et lui fondèrent la première école du sabbat qui fonctionna dans cette région. Elle fut bénie, car le 26 janvier 1930 quatre de ses membres acceptaient le baptême. La moyenne des présences fut de 50 dès la première année ; aussi la petite salle ne pouvait suffire et quelques classes devaient se réunir dans la cour, à l'ombre d'un arbre ! Les membres de cette école du sabbat construisirent en 1931 la première école d'église de Madagascar. Plus de 90 élèves la fréquentaient lorsque nous fûmes appellés à poursuivre nos activités dans un autre district.

L'année suivante (1932), la proclamation de notre beau message s'amplifiait de plus en plus, une nouvelle école du sabbat vit le jour à Ambositra. Frère Tolici fut invité à se rendre sur les lieux. En peu de temps, l'œuvre y fit de grands progrès.

Raconter en détail la suite du développement de l'école du sabbat à Madagascar dépasserait largement le cadre restreint de cet article. Les grands centres tels qu'Antsirabé, Fianarantsoa, Ambatondrazaka, Majunga, Diégo, virent aussi briller la lumière de la vérité grâce à la fondation d'écoles du sabbat.

Actuellement, le champ malgache compte 36 écoles du sabbat, qui totalisent 1875 membres.

Débuts de l'école du sabbat au Maroc

par J.-J. Hecketsweiler

En 1924, une sœur, Madame Peyroutou, ayant connu la vérité à Mostaganem, en Algérie, où l'école du sabbat avait été organisée par frère Ulysse Augsburger, vint rejoindre son mari à Casablanca.

Elle demeura en relation avec le centre de notre œuvre à Alger d'où lui parvenait régulièrement le questionnaire de l'école du sabbat, et étudiait assidument les leçons en compagnie de quelques voisines. L'intérêt suscité par ces études alla croissant, si bien que dans le courant de l'été 1925, frère Albert Meyer, alors fixé à Alger, était prié de se rendre à Casablanca pour y baptiser trois personnes. Ce fut le premier noyau : les dames Sahoura, Rubio, Llobet.

En automne de cette même année, un couple sortant de notre séminaire de Collonges, frère et sœur Reynaud, fut envoyé à Casablanca pour prendre soin de ce groupe naissant et y développer l'intérêt. Pendant deux ou trois mois, les études, chaque sabbat, se poursuivirent au domicile de sœur Peyroutou, dans un quartier situé derrière le palais du sultan et où le nouveau couple d'ouvriers logeait en attendant un appartement.

Au début de l'année suivante, une modeste salle de réunions était louée au 178, rue des Ouled-Harriz, l'actuelle rue de l'Aviation Française. Dès les premiers jours, une quinzaine d'élèves s'inscrivirent aux cours de l'école du sabbat.

A quelques temps de là, frère Ségura, tailleur de sa profession et membre de l'école du sabbat de Bel-Abbès, vint s'installer à Fès avec sa famille. Il

y organisa une école qui fut le point de départ de l'église de Fès. Ceci se passait en 1928.

Un ouvrier biblique fut ensuite envoyé à Meknès, où il avait été devancé par une sœur, membre de l'école du sabbat de Casablanca. L'activité de ces deux personnes eut pour résultat la formation d'une nouvelle école au Maroc. Un groupe de femmes de sous-officiers s'intéressa au message, on les enrôle dans les rangs de l'école du sabbat et dès 1933, une cérémonie de baptêmes permit de constituer le noyau de l'église adventiste de Meknès.

De 1935 à 1937, des membres s'inscrivaient au Département du Foyer un peu partout au Maroc, et notamment à Settat, Agadir et Marrakech dans le sud ; à Rabat, Port-Lyautey et Tanger dans le Nord ; à Oujda dans l'est du pays.

A Rabat, la capitale, les campagnes missionnaires entreprises à l'occasion de la Collecte d'Automne aménérèrent nombre d'intéressés à l'école du sabbat. Quand, en 1938, le siège de la mission marocaine se transporta de Casablanca à Rabat, une quinzaine de personnes se réunissaient déjà chaque sabbat dans une coquette salle de culte, rue de la République, pour y étudier les leçons. Les premiers baptêmes eurent lieu en 1938, sur une plage de l'Océan.

Depuis lors, l'école du sabbat n'a cessé de se développer au Maroc. Puisse-t-elle amener bien des pêcheurs à connaître celui qui est descendu ici-bas et remonté auprès du Père pour « attirer tous les hommes à lui ».

Comment on fêta le Centenaire de l'école du sabbat en Suisse romande

par Lenna Gerber

Rapport de la séance de l'école du sabbat tenue à Lausanne le 31 mai 1952.

C'est une assemblée nombreuse qui est réunie aujourd'hui dans la salle richement décorée du Casino de Montbenon, pour la grande fête du Centenaire de l'école du sabbat.

La première partie est réservée, comme il se doit, à l'étude de la Parole de Dieu. Frère Naenny, secrétaire du département pour la Suisse romande, dirige le programme. La récapitulation est supprimée et frère Charles Monnier expose la leçon du jour avec son dynamisme habituel. Le chœur de Gland sous la baguette de frère Buser, professeur de musique à Collonges, interprète avec sentiment et finesse : « Adoration de Dieu » de Ruh, pour introduire la deuxième partie.

C'est un grand jour, nous dit frère Naenny, que celui où nous avons le privilège de fêter le centenaire de l'école du sabbat. Et cependant, nous aimeraisons mieux passer cette journée dans la patrie céleste.

» L'école du sabbat, c'est la Parole de Dieu étudiée, prêchée et vécue. Puissions-nous la consi-

dérer toujours comme telle et nous efforcer d'en être les membres fidèles. »

Frère Gomes, secrétaire du Département de l'Ecole du Sabbat de la Division Sud-Européenne, nous lit ensuite des extraits de lettres qui nous sont parvenues de tous les coins du monde, des témoignages d'affection chrétienne à l'occasion de cette fête, ainsi que des rapports encourageants. L'œuvre de l'Ecole du Sabbat a pris un grand essor, et ces dernières années spécialement, dans de nombreux champs, le nombre des élèves a augmenté d'une façon réjouissante. De la Conférence Générale, nous parvient un message qui est lu à l'assemblée debout et recueilli. Frère Gomes propose que nous envoyions à notre tour des remerciements à l'organisation centrale, et demande à tous les élèves présents de signer ce message.

Cette année marque également un autre centenaire : celui d'un de nos fidèles membres de l'école du Sabbat en Suisse romande, frère J. Schütz, de Neuchâtel. Chaque semaine, ce frère assiste fidèlement à l'école du sabbat. Devant l'assemblée émue il rend ce témoignage : « L'étude de la Parole de Dieu à l'école du sabbat est tout mon bonheur, je n'ai jamais été si heureux que maintenant ! »

Les doyens de l'école du sabbat en Suisse sont frère Jean Vuilleumier et sa sœur, Madame Robert, qui en font partie depuis 82 ans. Frère Robert, lui, en 68 ans, a rempli toutes les fonctions qu'on peut remplir à l'école du sabbat, entre autres, il a été secrétaire de l'Association de l'Ecole du Sabbat de la Conférence de l'Europe centrale. Le premier rapport qui a paru à l'Association indiquait 18 écoles et comprenait 220 membres. « Je suis heureux, dit frère Robert, d'avoir été témoin de ces progrès. Je suis ému de voir devant moi cette belle assemblée. » (700 personnes environ.)

Derrière les doyens, voici une vingtaine de pionniers qui ont 50 ans et plus d'activité dans l'école du sabbat. Ils prennent place sur l'estrade. C'est une belle phalange de soldats qui s'est avancée pour témoigner de sa fidélité à l'étude de la Parole de Dieu.

Cependant, nous ne voulons pas seulement considérer le chemin parcouru, mais porter nos regards en avant. Du fond de la salle, des enfants, ayant chacun un petit bouquet de fleurs à la main, s'avancent en chantant : « Le Seigneur Jésus est mon frère... » et montent sur l'estrade où on leur fait place. Une

fillette et un garçon se détachent du groupe, et après un compliment, offrent aux deux doyens une gerbe de fleurs.

« L'école du sabbat n'est pas en train de mourir, dit frère Vuilleumier. J'en fais partie depuis l'âge de 6 ans, et je n'en suis pas fatigué. »

« Pour l'avenir, déclare frère Gomes, en voyant cette belle jeunesse, une seule chose compte, qui se résume en deux mots : En avant ! »

Les enfants chantent encore « Que je suis comme un rayon d'or... » et l'assemblée se lève en entonnant le cantique bien connu : « O chère école du sabbat... » tandis que les dons sont recueillis. Leur total s'est monté à plus de 1300 francs.

Pour terminer cette belle heure, un enfant et un pionnier sont monter vers Dieu des actions de grâce.

Nous sommes heureux d'avoir été présents à cette émouvante cérémonie, mais plus heureux encore de la certitude que nous ne fêterons pas le bi-centenaire de l'école du sabbat sur cette terre. Veuillez Dieu nous permettre de travailler, de prier et d'agir afin qu'il puisse bientôt venir nous chercher !

Le Centenaire de l'Ecole du Sabbat

— Suite de la page 1 —

On commença d'appliquer ce plan en 1919, et à la fin de l'année 1951, il avait produit 1.510.644,41 dollars. Le fonds de placement a aussi fait entrer plusieurs millions de dollars dans le trésor des missions. Depuis 1925, date à laquelle ce fonds fut créé, jusqu'à 1951, le total des sommes recueillies est de 4.531.929,38 dollars. Les offrandes de l'Ecole du Sabbat en 1951 se sont élevées à 5.084.083,59 dollars, chiffre qui bat tous nos records. En ajoutant cette somme à celle des années précédentes (1886 à 1951), on obtient le montant total des offrandes de l'Ecole du Sabbat pour les Missions, c'est-à-dire 81.202.325,48 dollars. On peut donc voir, d'après tout ce qui précède, que cette institution a été un facteur important dans le financement de notre œuvre missionnaire mondiale.

L'Ecole du Sabbat rend un service éminent à notre dénomination par son action directement évangélique. Dans le plan de Dieu, elle doit être non seulement une école biblique et une source de revenus pour les missions, mais un facteur de grande valeur dans le salut des âmes. « L'Ecole du Sabbat devrait être l'un des instruments les plus importants et les plus efficaces pour conduire les âmes au Christ. » (Counsels on Sabbath School Work, p. 10.) Il faut qu'elle ait cet effet sur les enfants tout d'abord, puis sur la jeunesse et enfin sur les adultes qui en sont membres. Intéressons-nous de tout notre cœur à la conversion de chaque enfant qui assiste à l'Ecole du Sabbat. C'est ce que nous recommande sœur White dans un de ses ouvrages : « N'ayez de cesse jusqu'à ce que chaque enfant de votre classe soit amené à une connaissance salutaire du Christ. » (Id., p.

125.) L'intérêt que l'on manifeste à l'école pour le salut des petits nous réjouit. De nombreux jeunes et adultes ont aussi besoin de sentir leur cœur réchauffé, leur âme profondément remuée par l'appel direct que constitue une prédication centrée sur le Christ. On ne peut exagérer l'importance d'un esprit évangélique actif. Une école du sabbat bien dirigée sera le plus grand moyen à la disposition de l'église pour gagner des âmes.

Nous croyons qu'un grand travail peut être fait par les membres de nos écoles qui adoptent une attitude amicale envers les gens de leur entourage. Tout comité de l'Ecole du Sabbat pourrait organiser des visites à domicile et inviter les personnes à fréquenter les classes. Nous espérons que les écoles où ceci n'a pas encore été fait se mettront à l'œuvre avant la fin de l'année du centenaire. Dans bien des églises et des groupes, il y a des membres indifférents ou froids. La solennité des temps que nous vivons en conduira sans doute beaucoup à manifester plus de zèle. Quelques-uns d'entre eux n'attendent peut-être qu'une aide compréhensive de votre part !...

Une autre branche d'activité de l'Ecole du Sabbat à ne pas négliger est celle qui consiste à organiser des écoles annexes et des écoles bibliques missionnaires. Des rapports relatant le succès de ces entreprises nous parviennent continuellement. L'essor nouveau donné à notre Département dans bien des champs, en cette année du centenaire, est pour nous une source d'encouragement et de joie.

Alors que nous célébrons le centième anniversaire de l'Ecole du Sabbat, consacrons-nous à nouveau au Seigneur, et exaltions le noble but de cette institution !



La collecte d'automne 1951 dans l'Union Franco-Belge

Fédérations	Membr.	Ouvriers	Sommes transmises aux Fédérations			Totaux
			Eglises (1)	Ouvriers (2)	Quêteurs (2)	
BELGIQUE	926	20	2.394.480	527.497		2.921.977
EST	472	16	896.827	582.980	417.114	1.896.921
NORD (3)	1.129	52	2.503.221	1.608.877	218.190	4.330.288
SUD-EST	946	21	1.720.812	834.174	1.012.380	3.567.366
SUD-OUEST	189	9	289.172	210.970	194.473	694.615
Totaux :	5 3.662	118	7.804.512	3.764.498	1.842.157	13.411.167

(1) Après prélèvement de 10 % par certaines églises pour leur fonds de Bienfaisance.

(2) Dédiction faite des frais de quête. Beaucoup d'ouvriers et quêteurs permanents ont fait, en plus, leur part de membre qu'ils ont versée aux églises.

(3) Y compris 14 ouvriers rattachés à la Division qui ont transmis 172.333 francs et 10 ouvriers rattachés à l'Union qui ont transmis 268.888 francs.

RESULTATS :

Recueilli environ 14 millions de francs français pour notre œuvre missionnaire mondiale.

Répandu environ 240.000 journaux spéciaux présentant l'aspect médical éducatif et évangélique des Missions Adventistes et apportant un message d'espérance aux lecteurs.

Trouvé quelques précieuses âmes intéressées à l'Évangile et mises en contact avec l'Église Adventiste.

Suscité un bel esprit missionnaire et un sublime élan de générosité chez ceux qui ont donné, quêté ou prié en faveur de cette œuvre d'amour.

Telle fut, pour la France et la Belgique, notre 32^e campagne annuelle de la Collecte.

Le secrétaire, E. Sauvagnat

Fédération de la Suisse Romande

Les lecteurs de la Revue Adventiste se souviennent que l'Assemblée annuelle de la Fédération de la Suisse Romande s'est tenue à Lausanne du 28 au 31 mai, précédant immédiatement l'Assemblée de l'Union Suisse.

Dès l'ouverture, la plupart des délégués étaient présents, suivant avec attention les études bibliques et participant avec intérêt aux réunions administratives.

Les divers rapports — dont l'essentiel a paru dans la Revue d'avril — nous donnent l'occasion de remercier Dieu pour les progrès de l'œuvre dans notre petit territoire et de lui demander son Esprit pour nous aider à achever la tâche.

Qu'il nous soit permis de relever le travail persévérant de tous les ouvriers, prédateurs et colporteurs. Leurs succès ne sont pas toujours spectaculaires, mais notre Père ne juge pas selon les apparences et « rendra à chacun selon ses œuvres ».

Les membres de nos églises ont répondu avec empressement aux appels qui leur ont été adressés, soit pour le travail missionnaire, soit pour les offrandes. L'éternité révélera quels auront été les fruits de leur désintéressement.

L'assemblée a renouvelé pour une année le mandat de frère J.-C. Guenin à la présidence de la Fédération. Nous lui souhaitons force et santé et la bénédiction divine dans toutes ses activités.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES NOMINATIONS

Président de la Fédération : Fr. J.-C. Guenin.

Secrétaire-trésorier : Maurice Guy.

Secrétaires des Départements :

Publication : Willy Augsburger.
Mission Intérieure, Ecole du Sabbat,

Tempérance : Edouard Naenny.
Jeunesse : Jean Lavanchy.

Liberté religieuse, Presse : Alfred Richli.

Cours biblique par correspondance : J.-C. Guenin.

Médical, Bienfaisance : Sr. M. Hesner.

Education : Roger Guenin.

Comité de la Fédération :

Fr. J.-C. Guenin, Maurice Guy, Charles Cornaz, Charles Martin, Charles Monnier, Edouard Naenny, Jean Thiébaut.

Vérificateurs des comptes :

Fr. Maurice Augsburger, Pierre Fasona, Robert Haas, Edgard Marchand, Joseph Marconelli, Gottfried Thommen.

20 SEPTEMBRE : Journée de l'Ecole du Sabbat

Gérant de la Librairie :
Maurice Guy.

Comité directeur de la Librairie :
Fr J.-C. Guenin, Maurice Guy, Willy Augsburger, Albert Baumberger, René Guenin, Edouard Naenny, Albert Meyer.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES LETTRES DE CREANCE

Prédicateurs consacrés — Fr Charles Cornaz, Alfred Carsini, René Dallenbach, J.-C. Guenin, Charles Monnier, Edouard Naenny, Alfred Richli, Hubert Willi.

Missionnaire accrédité — Fr Maurice Guy

Prédicateurs autorisés — Fr André Houriet, Jean Lavanchy, Willy Morosalli, Burkhardt Wagner

Missionnaires autorisés — Fr. Willy Augsburger, Albert Gafner ; Sr. Lenna Gerber, Jeanne Petter, Nelly Schonmann.

Lectrice biblique — Sr Mical Roth.

Stagiaires — Fr Daniel Duc, Jacques Lavanchy

Colporteurs-évangélisateurs accrédités — Fr Roger Baumberger, Jean-Pierre Ferrier, André Leutwyler, Hans Müller, Marcel Veuthey, Eric Vuilleumier ; Sr Gertrude Flury, Amélie Wyss

Corporateurs-évangélisateurs autorisés — Sr. Eugénie Matther ; Fr François Wyss

Institutrices d'écoles d'églises — Sr. Paule Lavanchy, Marie Romanovitch, Lucy Villeneuve

Maurice Guy

Visite à Constantine

Le 19 mai, l'église de Constantine se réunit à 19 heures pour accueillir frère Aitken, qui nous communique son dynamisme et nous captive par ses anecdotes contées avec beaucoup d'humour. Brievement, il nous dit sa joie d'être au milieu de nous, dans sa famille, et nous recommande, à l'exemple de saint Paul dans l'épître aux Romains, d'être sobres, vigilants, d'avoir un cœur pur, de travailler à répandre le message tandis qu'il est temps encore, car bien-tôt ce ne sera plus possible.

Il souhaite, ainsi que frère Esposito qui l'accompagne dans sa tournée Casablanca-Tunis, que nous enfilions les jeunes dans cette œuvre. Malgré notre désir de satisfaire nos frères, et frère Jaquenod lui-même qui a tenté l'expérience auparavant, nous doutons du succès, octuellement notre église n'étant pleine que de bébés et non d'adolescents. Mais à Dieu rien n'est impossible, mettons donc nos bonnes volontés à son service.

Frère Aitken nous passe trois films sur les Congrès de Paris et de San Francisco. Nous le remercions bien fraternellement d'avoir visité les Constantinois.

Sr. Bénéch.

Fédération de l'Est

A Strasbourg sous le signe de la Vigilance

La chapelle, avec la simplicité de son décor et son estrade, où le vert des asperges relève harmonieusement le violacé tendre et le rose des hortensias et des oeillets, prend un air de fête en ce vendredi soir de juin. L'Assemblée annuelle va s'ouvrir dans quelques instants. Dans ce cadre de lumière et parmi toutes ces fleurs, un mot d'ordre se détache nettement : « Sois au poste jour et nuit ». Cette formule lapidaire constitue le grand thème autour duquel pivoteront toutes les différentes réunions de cette rencontre fraternelle.

Dès la réunion d'ouverture, les messages des frères Gerber, Stoehr, Lavanchy, Henriot, ainsi que le chant martial du cantique « Sentinelle vigilante », nous rappellent que nous sommes les sentinelles du Seigneur. Placés sur la tour imprenable de la Parole de Dieu, nous devons toujours être prêts à donner l'avertissement, prêts à rencontrer notre Sauveur, prêts à faire face à l'irruption du royaume, car notre Maître est à la porte.

Il se trouve aussi que la leçon de l'école du sabbat nous parle de cette vigilance à laquelle rien ne doit faire obstacle. Au moment du culte solennel, parmi les chants et les accords des violon et piano, l'assemblée recueillie répond à l'appel de frère Gerber, qui exhorte chacun à rentrer en lui-même, comme l'enfant prodigue, et à retourner

Liliane Freitag

Nouvelles des Indes

Nous recevons les lignes suivantes de frère Colthurst :

Avez-vous reçu l'avis de décès de votre correspondant de Cayenne, Guyane française ? La dernière lettre que je lui avais expédiée m'est revenue avec les mots « décédé depuis fin 1951 ». Cela vous plaira de savoir qu'ayant appris qu'un prêtre infirme résidait dans une petite maison à toit de tôle, je m'y suis rendu pour voir s'il était possible de lui faire des visites périodiques. J'avais trouvé un homme fort en latin et en grec, ayant la parole facile, profondément pieux. Nous avons développé une amitié parle et peu à peu nos conversations ont pris un air plus sérieux.

Sr. Bénéch.

Revue Adventiste

tard, nous changeâmes des Bibles (la jésuite et la protestante) pour lui faire comprendre que si parfois le mot n'était pas celui employé par l'autre version, le sens de la phrase n'en restait pas moins semblable. Il s'en convainquit peu à peu et commença à se laisser instruire sur les doctrines.

Frère Lavanchy signale à notre religieuse perspicacité quelques ennemis de la vigilance : le doute, l'orgueil, la fatigue. La prière nous est proposée par frère Stoehr comme le meilleur remède pour nous stimuler dans l'attente. A tort la prière est considérée comme un simple monologue, où nous ne laissons jamais à Dieu le temps de nous répondre !

Les nombrées sentinelles du « Retour », réunies pour cette fête, se reconforment et puisent une ardeur nouvelle dans ces exhortations apportées par les frères de la Division, de l'Union et du champ. Chacun prend à cœur d'être plus fidèle que jamais au poste où le Seigneur l'a placé.

Cette assemblée bénie se terminera par une émouvante cérémonie de baptêmes. Dix noms s'inscrivent dans le ciel, au livre de vie de l'Agneau. Dix âmes marquent, dans la joie, leur décision de mener le vrai combat pour le royaume, dans les bons comme dans les mauvais jours.

Dans la reconnaissance les sentinelles du Maître se séparent, enrichies de multiples bénédictions, déterminées, plus que jamais, à être sur leur tour, vigilantes toujours.

Ensuite, il s'était mis en correspondance avec vous, cher frère Mathy, et est devenu correspondant de la Revue

pour les nouvelles guyanaises. Ce cher enfant de Dieu s'est éteint au mois de décembre 1951. Ses souffrances physiques sont terminées. Assurément nous nous rencontrerons un jour du grand rendez-vous, si nos noms, comme le sien, se trouvent sur la liste des pardonnés. Que Dieu nous aide à finir notre course ici-bas aussi loyalement qu'il a pu la terminer !

Leo Sirder avait dans les 48-50 ans, il était créole de Cayenne.

Vous seriez étonné de recevoir cette lettre de Eva, possession portugaise aux Indes. Je m'y trouve par ordre de la Division Sud-Asiatique, envoyée pour essayer d'entreprendre un travail de pionnier. Eva est la ville créole des missionnaires franciscains et jésuites. Il y a aussi des augustins, me dit-on, et d'autres confessions. Il y a ici trois immenses séminaires et beaucoup de maisons et de prêtres. Toute la population se dit catholique, moins les quelques Mahométans en résidence au pays et quelques Hindous encore païens mais dont l'idolâtrie ressemble de plus en plus au catholicisme.

Pour avoir la permission d'y travailler il faut beaucoup de paperasses. Document timbre « de passage », bon pour quinze jours, document timbre « de prolongation de domicile de 90 jours », document timbré « de résidence définitive d'au moins 4 ans ». Depuis deux mois, ces documents attendent la signature du Gouverneur. J'aurai à patienter encore un mois probablement à cause de la visite du Ministre des Colonies arrivera ici en voyage d'inspection. C'est la première fois depuis 400 ans que le Portugal a fait visiter ses Colonies par un représentant du Gouvernement.

Au mois de décembre on va exhiber la statue de saint François Xavier. Des milliers de pèlerins venant du Canada, du Sud de l'Amérique, d'Europe et des Indes sont attendus. Ce sera la dernière fois que le corps sera exposé car celu-ci commencera à se détériorer. On remonte des monastères anciens avec ce but. Il m'est défendu de louer un appartement avant de recevoir le permis de séjour.

R-T-E Colthurst

Le message adventiste à

par Paul NOUAN

TAHITI

Située au beau milieu de l'Océan, Tahiti, « la Perle du Pacifique » se trouve à une distance de 17.000 kilomètres de la France. Pour s'y rendre, le voyageur a aujourd'hui le choix entre trente jours de paquebot et une semaine d'avion, ce qui marque un progrès considérable sur l'époque où il fallait s'y rendre au gré d'une caravelle ! Ce n'était alors qu'après de longs mois d'attente que les navigateurs pouvaient contempler la majestueuse silhouette de Tahiti la belle.

Voici deux ans que nous travaillons dans ce champ de Mission si lointain de notre vieille France, et nous pensons que ces quelques nouvelles, quoique venant d'un champ étranger à celui de la Division Sud-Européenne, pourront intéresser les lecteurs de la « Revue ».

Le premier Adventiste du 7^e Jour vint à Tahiti fut John Tay, en 1886, mais il n'y resta que deux mois, le but réel de son voyage étant l'île Pitcairn, située à l'est de Tahiti. Après avoir fait quelques adhérents à Pitcairn, John Tay retourna en Amérique où il éveilla l'in-

terêt de forces nouvelles et mieux dirigées.

Depuis quatre années, la Mission de Tahiti, connue aujourd'hui sous le nom de « Mission Adventiste du Septième Jour des Etablissements Français de l'Océanie », est donc rattachée à l'Union du Pacifique Central dont le siège est à Suva (îles Fidji), laquelle Union fait elle-même partie de la vaste Division Australasienne dont le siège est à Sydney.

Si Tahiti, avec son périmètre de 191 kilomètres constitue à elle seule tout le territoire de notre mission, le travail d'évangélisation serait vraiment facile, mais notre champ s'étend également aux quatre autres archipels situés respectivement au nord-ouest, au sud et à l'est de Tahiti : les îles sous le Vent, les Australes, les Tuamotu et les Marquises. Ces cinq archipels réunissant presqu'une centaine d'îles, représentent à peine l'étendue d'un département français, mais se répartissent sur une surface maritime de 20.000.000 de kilomètres carrés, soit approximativement



Equipage de notre bateau

la surface de l'Europe occidentale. La population totale de ce territoire doit être actuellement un peu supérieure à 60.000 habitants.

On le voit, ce qui caractérise ce champ de mission, c'est son extraordinaire dispersion, d'où les difficultés rencontrées jusqu'à aujourd'hui par nos missionnaires pour rayonner dans les cinq archipels, au gré des goélettes auxquelles il ne faut guère demander ni l'itinéraire, ni l'horaire précis.

Pour pallier à ces difficultés, nous nous sommes efforcés de répartir au mieux notre petite poignée de prédicateurs dans trois des archipels mentionnés plus haut. Nous avons un prédicateur consacré, seul responsable des îles sous le Vent (six îles), un autre prédicateur consacré remplissant la même fonction dans les Australes (six îles). Le soussigné, seul missionnaire français du champ, est responsable de l'île Tahiti sans oublier l'île-sœur, Moorea, aux inoubliables décors montagneux. Un de nos ouvriers partage avec moi le charge des différents déportements de la mission. Nous avons enfin un prédicateur itinérant dont le rôle consiste à fonder ici et là de nouveaux groupes d'adventistes.

Je viens précisément de recevoir des nouvelles de son travail : il s'est rendu, avec le posteur des îles sous le Vent, dans une petite île de 600 habitants appelée Maupiti où nous n'avons pas encore un seul adventiste. La mer faisait rage lorsque leur navire s'est présenté devant la passe où s'élevaient des vagues de douze mètres. Toutes leurs provisions de voyage ont disparu dans les flots, mais ils ont pu cependant pénétrer — eux et l'Évangile Eternel — dans cette île où de nombreuses âmes sont assaillies de vérité et dont un bon nombre se préparent déjà pour le baptême.

Sur le plan des publications, notre mission est heureusement dotée d'une imprimerie qui vient d'être entièrement reconstruite ainsi que les bureaux du siège de notre œuvre en Océanie. Cette imprimerie et ces bureaux sont situés dans la capitale de Tahiti : Papeete. Nous imprimons donc nous-mêmes les brochures destinées à l'évangélisation, notre journal mensuel, et il nous est également possible d'imprimer et de relier des livres, le tout étant évidemment rédigé en langue tahitienne. Trois typographes et un traducteur constituent le personnel de cette imprimerie.

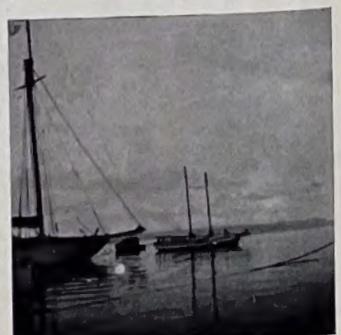
Nous avons la joie d'avoir dans notre mission une très nombreuse jeunesse, et l'éducation de celle-ci n'est pas le moindre de nos problèmes. C'est pourquoi les membres dirigeants de notre



Baptêmes
à
Tahiti

besoin pour diffuser le Message aux quatre coins de ce territoire maritime. N'est-il pas merveilleux de voir comment Dieu sait susciter les moyens requis au temps favorable ?

Le navire est déjà dans la rade de Tahiti, se balançant allègrement au grand soleil des Tropiques. Aussi nous préparons-nous activement à lancer une première grande campagne missionnaire à travers les îles, demandant au Maître courage, force et sagesse.



Le « Colleen » en rade

évidemment l'acquisition d'un terrain. Or, comme pour l'obtention de notre bateau, le Seigneur a accompli vraiment de grandes choses pour la réalisation de ce projet d'école : nous avons obtenu dans des circonstances miraculeuses un magnifique terrain d'une superficie de 160 hectares de terre fertiles pour la somme dérisoire de 1.182.000 francs alors qu'un terrain semblable coûte à Tahiti environ 20 millions.

Ce terrain, situé à 50 km des influences de la ville, comprend deux immenses plateaux dominant le Pacifique, et dominés eux-mêmes par de hautes et majestueuses montagnes, site d'une beauté indescriptible.

Nous espérons que ce collège sera construit d'ici deux ans. Il pourra recevoir 150 élèves.

En attendant ces réalisations scolaires, la jeunesse de Tahiti arbore fièrement l'uniforme M. V. et s'efforce de pratiquer l'idéal qu'il représente. Une mention toute particulière doit être faite concernant le travail remarquable accompli par frère Mac Dougall durant son séjour en Océanie en faveur de la jeunesse tahitienne. Il nous est difficile de compenser la perte subie dans les rangs de notre jeunesse depuis le départ de ce missionnaire.

Aussi attendons-nous avec confiance qu'un directeur nous soit envoyé par la Division Sud-Européenne pour pren-

dre en charge cette école missionnaire adventiste à Tahiti, lequel formera, nous l'espérons, une phalange d'authentiques missionnaires volontaires.

Tels sont, brossés à grands traits, les joies et les problèmes qui sont notre partage dans ce champ de mission paradisiaque.

Nous remercions Dieu de sa grande sollicitude à notre égard lorsque nous pensons aux merveilles que son bras a accompli sous nos yeux, et nous voulons puiser nos forces dans sa force infinie afin de poursuivre avec lui son œuvre parmi cette pléiade d'îles du Pacifique Sud.

P. NOUAN

Baptêmes

GRENOBLE

Ce fut une belle journée pour l'église de Grenoble que celle du 12 juillet. N'est-ce pas déjà la saison des premiers fruits mûrs et des épis dorés ; aussi est-ce au grand complet que nous nous trouvons réunis, membres d'église et nombreux amis, en cette matinée de sabbat, au bord de notre traditionnel baptistère naturel, l'étang de Pique-Pierre, au pied du Néron.

Six nouvelles âmes, s'échelonnant sur 15 à 80 ans d'âge, trois frères et trois sœurs, fruits du travail persévérant et méthodique de notre dévoué prédicateur, frère Stevny, vont sceller en ce jour leur engagement d'une bonne conscience devant Dieu.

Le site est symbolique : barques paisibles se mirant dans les eaux limpides, tout près les montagnes vers lesquelles s'élèvent nos regards, un ciel des plus bleus où brille un soleil radieux, c'est plus qu'il n'en faut pour réjouir le cœur de chacun.

Après le chant d'un cantique exécuté par le chœur, frère Stevny commente devant une assistance attentive les versets 25 du chapitre 15 de l'Exode et ceux de 2 Cor. 3 : 15, 16, s'attachant à montrer l'importance et la solennité du baptême. L'ancien d'église, citant les versets 6 et 7 de Col. 2, s'adresse ensuite aux candidats, les mettant en face de leurs engagements. Le chœur nous fait encore entendre le cantique 608, puis c'est la descente des néophytes dans les eaux du baptême.

L'après-midi nous retrouve dans notre petite salle pour la réception des nouveaux membres et le service de sainte Cène. Quelques versets appropriés adressés à chacun soulignent les paroles de bienvenue. Une communion fraternelle, la prière de frère Stevny et nous nous séparons avec l'assurance de nouveaux épis qui mûrissent. Que Dieu bénisse nos chers nouveaux membres et prépare la moisson future.

J. Béroud

VERSAILLES

L'église de Versailles, remplie de l'enthousiasme de son premier amour, a fait de l'ordre du Seigneur son programme : « Allez, prêchez l'Évangile à toute créature humaine. » Guidée par l'Esprit, elle a jeté ses ramifications dans sa propre banlieue. Plusieurs petits groupes se sont constitués, ralliant ceux qui dans ce monde troublé possèdent la nostalgie du Dieu vivant.

Notre frère Samuel Monnier, son jeune évangéliste, ayant donné une série de causeries pendant l'hiver 1951-1952 dans la gentille petite ville de Meudon, chaque dimanche soir réunissait régulièrement un auditoire avide d'entendre parler des grandes vérités bibliques.

Le 22 mars, frère Paul Tièche présida la première école du sabbat et frère Samuel Monnier le premier culte. Les frères et sœurs de Versailles et de Paris présents n'oublieront jamais l'atmosphère particulière du culte, faite de joie intense, d'espérance, de reconnaissance à Dieu, fondées dans une émotion profonde. Un esprit de grande fraternité s'est tout de suite établi qui devait donner le ton à cette petite

communauté. Quelques semaines après, il fallait changer de local et s'installer dans une espèce de réduit qui ne présentait aucun caractère de lieu de culte, mais, l'amour du Seigneur au fond du cœur, chacun trouvait le réduit magnifique. C'est là que se réunissent chaque sabbat après-midi 20 à 25 membres et amis de la Vérité.

Les résultats de cette campagne missionnaire ne se firent pas attendre. Le 28 juin, journée ensoleillée, journée bénie, la joie unit Versailles et Meudon à laquelle répond celle du ciel en fête. 5 sœurs et 2 frères reçoivent le baptême dans la piscine des Jambettes. Deux de nos sœurs sont les premiers membres de notre future église de Meudon. Dans la salle de culte, les fleurs débordent par les fenêtres. Frère Winandy remue son auditoire par une prédication de circonstance. Versailles compte déjà 15 baptêmes dans cette première moitié d'année et une dizaine de personnes se préparent en vue d'une prochaine cérémonie.

La réunion de témoignages révèle combien le Saint-Esprit est à l'œuvre, et nous encourage à répondre avec une ferveur toujours renouvelée à notre vocation d'apporter au monde le message de Dieu.

Mme L. Allessandi

VALENCE

Sabbat 12 juillet. L'église de Valence est en fête : deux jeunes de l'église ont décidé de sceller leur alliance avec Dieu par le baptême.

La cérémonie commence par un duo : « Gloire à mon Dieu ». Puis frère Zurcher, commentant le chapitre 14 de saint Matthieu, versets 24-33, parle de la foi personnelle

chez les jeunes et nous montre que le baptême est le symbole de la naissance à une nouvelle vie. Nous devons aller vers Dieu comme vers un ami et mettre toute notre confiance en lui.

Après le chant de quelques cantiques, une prière fervente de frère Milhorat, pasteur à Nantes, de passage dans notre église, termine cette cérémonie.

L'après-midi nous sommes à nouveau réunis pour un service de sainte Cène.

Nous demandons instamment au Seigneur qu'il bénisse cette jeunesse qui s'approche de lui, qu'il la dirige et la protège au milieu des embûches du monde.

La secrétaire : G. Ribot

ROUEN

Le 14 juin, à Rouen, 9 personnes ont été ajoutées à l'église du Seigneur — 7 ont scellé leur alliance avec le Maître dans les eaux du baptême et 2 furent reçues par vote, ayant été baptisées selon les règles bibliques.

Frère E. Grisier
(à droite)
avec les
candidats au
baptême
(Rouen)



Ces nouveaux membres doivent leur entrée dans l'Eglise de Dieu aux conférences qu'a données notre pasteur, frère Grisier, pendant l'hiver, dans la cité de Ste Thérèse, Lisieux, malgré de nombreuses difficultés matérielles rencontrées du fait de notre dénomination. La « Voix de l'Espérance » y a contribué également en pénétrant dans les foyers et en touchant les coeurs sincères.

A l'occasion de cette cérémonie, notre pasteur nous a rappelé que nous étions affranchis de l'esclavage du péché et que nous jouissions de la liberté glorieuse des enfants de Dieu.

En ce beau jour, il y avait de la joie au ciel ainsi que dans nos coeurs.

Notre lieu de culte était comble (150 personnes environ). Certaines étaient présentes pour la première fois. Puisse le Seigneur toucher leur cœur, comme il l'a fait un jour pour nous-mêmes.

La secrétaire : Yv. Giffard

PARIS

Je suis chargée de parler ici du baptême qui a eu lieu le 10 mai dans notre église au 130, bd de l'Hôpital. Mission difficile car je voudrais vous relater non pas ce qui s'est passé mais l'impression profonde ressentie par ceux qui assistaient à cette cérémonie.

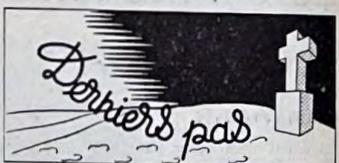
Vous savez, chers frères et sœurs, comment l'église prend part à cet événement. Personnellement, je n'ai jamais assisté à une cérémonie baptismale sans scruter anxieusement le visage des candidats, joyeux ou graves, sans me demander qu'elle était la profondeur de connaissances et de compréhension qu'ils

maintenaient enfants de Dieu. Joie dans le ciel et dans l'église !

Mon frère en Christ, mes sœurs, soyez les bienvenus dans notre église. Gardez toujours votre premier amour. Parlez de vos convictions, de votre expérience au service du Maître.

Je m'excuse de ne pas parler des chants magnifiques, de l'excellence des versets choisis par frère Jean-Pierre Fasnacht. De nos coeurs émus monte la prière : O Dieu, rends-nous chaque jour meilleurs, fais-nous vivre plus près de toi ; nous sommes tes enfants pour l'éternité.

Félia Karas



Marie Neuhaus — Il est de ces êtres d'exception qui, arrivés au soir de la vie, exercent autour d'eux un rayonnement d'autant plus lumineux et bienfaisant que leurs forces physiques diminuent. On dirait que celles-ci, en se retirant, laissent toute la place à celles de l'esprit, telle la flamme d'une lampe près de s'éteindre et qui, tout à coup, brille d'un plus vif éclat au moment précis où l'huile vient brusquement à manquer. Sœur Neuhaus, à 83 ans et aveugle depuis 25 ans, réunissait encore régulièrement autour d'elle et de sa sœur jumelle qui la soigna jusqu'au bout avec le plus tendre dévouement, toute une petite cour d'amis qui s'émerveillaient de la vivacité de leur esprit, de leurs connaissances, de leur parfaite éducation, de leur haut idéal. La fin de notre sœur fut paisible. Quelques jours de grandes souffrances — les dernières — vaillamment supportées, puis ce fut, le 19 juin, le repos attendu, désiré, pour lequel elle était prête. Frère Ch. Monnier qui présida le service funèbre mit l'accent sur cet aspect particulier de la foi chez notre sœur disparue : l'espérance de la résurrection, le révoir dans la maison du Père. Un chant exécuté à la chapelle de l'hôpital de Nyon par 4 de nos frères et sœurs et selon le vœu de la défunte, fit une profonde impression sur l'assistance. Au cimetière, le Livre de Dieu fut rouvert au 15^e chapitre des Corinthiens pour affirmer une fois encore que la mort n'est pas la reine des épouvantes pour celui qui s'endort en Christ et que la terre rendra le dépôt qui lui a été confié au jour de la résurrection. A notre chère sœur Obrist ainsi qu'à toute la famille éprouvée, l'église

avaient acquises. Comprennent-ils vraiment la sainteté qui s'attache à l'obéissance ? Notre pasteur, frère Herbet, pose les questions d'usage. Onze sœurs et un frère écoutent avec ferveur les paroles affectueuses qui, en ce moment solennel, leur rappellent à quoi ils s'engagent. C'est le sommaire de nos convictions profondes. Puis notre frère prie le divin Berger d'accepter et de garder dans sa bergerie ces quelques âmes qui veulent se joindre à son troupeau. Et voici le moment solennel, celui de l'immersion. Les candidats sortent maintenant de l'eau, symbole du tombeau, et s'engagent dans une vie nouvelle. Ils sont

de Gland renouvelée l'expression de sa sympathie attristée et les assure de l'assistance de ses prières.

Pour l'église de Gland,
la secrétaire : G. Schmidt

Emma Humair — L'église française de Bienné a le pénible devoir de faire part du décès de notre sœur Humair, née le 2 octobre 1871. Elle s'est éteinte paisiblement le 19 juin, dans le home de vieillards où elle était hospitalisée depuis 15 ans. Les épreuves n'ont pas épargné notre sœur, la mort de son mari, de ses deux fils, le chômage, la maladie qui l'a laissée infirme. Mais rien n'a pu ébranler sa foi. Frère Richli qui présidait le culte a relevé trois qualités de notre sœur : elle était prête, elle avait confiance en son Dieu et elle aimait son église qu'elle appelait sa grande famille. Après une dernière prière de frère Richli, nous remettons à Dieu la dépouille de notre sœur jusqu'à la résurrection. A la famille nous renouvelons ici toute notre sympathie.

M. Reymond

Frère Leuba — Un terrible accident de motocyclette a coûté la vie à notre frère Leuba, âgé de 42 ans, alors qu'il se rendait à son travail le vendredi 13 juin, à 7 heures du matin. Il avait été baptisé, ainsi que sa compagne, par frère Rey, le 20 juillet 1946. C'était un excellent père de famille. Le sabbat matin il se rendait à l'église, accompagné de ses enfants qui formaient un noyau important de notre classe enfantine. Il laisse 6 enfants dont l'aînée a 15 ans et le plus jeune 4 ans. L'ensevelissement a eu lieu le lundi 15 juin, à la chapelle de l'hôpital, remplie d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Nous entendimes successivement le pasteur Béboux, de l'Eglise nationale, frère J. Rey, pasteur adventiste et M. Cornaz, représentant la Croix-Bleue dont notre frère faisait partie. Frère Rey relata la vie de notre frère, qu'il qualifia de « vaillant homme », et en quelques phrases il expliqua notre espérance de la résurrection. A sa veuve, notre chère sœur Leuba, il montra sa tâche : conduire ses enfants à la vie éternelle. A toute la famille siurement éprouvée, nous renouvelons ici notre profonde sympathie chrétienne.

La secrétaire

Ferdinand Girard — L'église de Genève a le triste devoir d'annoncer le décès d'un de ses membres. Le 28 juin, notre frère Girard s'est éteint paisiblement dans sa 70^e année à l'hôpital Cantonal où il était soigné depuis quelques semaines. Malade depuis cinq ans, notre frère a beaucoup souffert mais il a supporté ses maux avec courage et une grande patience. Le culte mortuaire eut lieu le 1^{er} juillet à la chapelle. Frère Guyot qui le présidait lut plusieurs passages appropriés des saintes Ecritures et adressa des paroles de consolation et de réconfort à la famille affligée. Frère R. Guenin ajouta quelques mots. Notre frère, membre de notre église depuis 1943, ne pouvait plus venir à la chapelle depuis plusieurs années mais on sentait en lui une foi ferme qui n'a jamais vacillé. Frère U. Augsburger termina ce culte par une fervente prière et bien des personnes accompagnèrent la dépouille mortelle de notre frère au cimetière de Châtelaine où il repose en attendant le grand jour de la résurrection. A l'époque de notre frère qui l'a soigné avec un dévouement inlassable, à ses deux filles et à toute la famille, nous renouvelons ici l'expression de notre vive sympathie chrétienne.

Sœur Schild-Dubath — Juste 15 jours après le départ de notre cher frère Leuba, le vendredi 27 juin à 7 heures du matin, notre chère sœur Schild entraînait dans son repos dans sa 81^e année. Avec notre sœur disparut l'une des doyennes de notre église. Elle avait été baptisée, ainsi que sa sœur aînée, le 10 octobre 1899, par frère Curdy. Elle est restée fidèle jusqu'au bout. Sa mort a été le couronnement de sa vie et un encouragement pour celles qui assistaient à ses derniers moments. L'ensevelissement eut lieu le lundi 30 juin. A la maison mortuaire, frère J.-C. Guenin rend un dernier hommage à la vie de notre chère sœur : vie d'abnégation, de foi, de droiture, de fidélité, vie d'une vraie chrétienne. A toute la nombreuse parenté et en particulier à notre chère sœur Dubath, il adresse les paroles que saint Paul destinait aux Thessaloniciens : « Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. » Frère J. Rey termine par la prière. A notre chère sœur Dubath, privée de l'appui et des soins de

assistance assez nombreuse, le pasteur Baroni lut plusieurs passages appropriés de la Parole de Dieu et commenta surtout le Psalte 90 qui parle de la brièveté de la vie et de la nécessité de bien compter nos jours. Frère A. Guyot qui était présent exprima à la famille affligée la sympathie de l'église adventiste.

sa sœur, nous adressons avec nos condoléances émues, l'assurance de notre profonde affection en Jésus-Christ, notre Sauveur.

La secrétaire : Y. Potterat

Alice Pédroletti-Châtelain — L'église de Bienné déplore le départ successif de trois membres âgés. Le dernier, sœur Pédroletti, s'est endormi paisiblement le 25 juin, dans sa 73^e année, entourée de ses 4 filles et de ses deux fils. Depuis quelques années, elle avait trouvé un havre accueillant dans la maison de son beau-fils, M. Bessire. Ce fut un sabbat matin que nous conduisimes sœur Pédroletti au champ du repos. Frère Richli présida le service. Il parla de l'enfant de Dieu qui se sait parfaitement gardé par la main de son Maître, puisqu'il est la propriété de celui qui régne dans le ciel et sur la terre. « Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. » Cette certitude a consolé notre sœur dont nous aimons à rappeler le zèle et la fidélité. A. R.

Revue Adventiste

JOURNAL MENSUEL

Organe de l'Eglise adventiste

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.)

Prise de l'abonnement :

France et Union	400 francs
Étranger	480 francs

SOMMAIRE

Le centenaire de l'école du sabbat	1
L'école du sabbat	2
Vers l'avenir	3
Débuts de l'école du sabbat en Europe	4
Dans les champs missionnaires	6
Débuts de l'école du sabbat au Maroc	7
Le centenaire de l'école du sabbat en Suisse romande	7
La collecte d'automne 1951	9
Fédération de la Suisse romande	9
Visite à Constantine	10
Fédération de l'Est	10
Nouvelles des Indes	10
Message adventiste à Tahiti	11
Baptismes	13
Derniers pas	14
Echos et nouvelles, annonces	16

AGENCES :

PARIS, 130, Bd de l'Hôpital (13 ^e)	
STRASBOURG, 5, Bd d'Anvers	
MARSEILLE, 5, Bd Longchamp	
BRUXELLES, 11, rue Ernest Allard	
LAUSANNE, 8, av. de l'Eglise Angl.	
ALGER, 3, rue du Sacré-Cœur	
TUNIS, 2, rue de l'Eglise	
CASABLANCA, Oasis supérieure	

Le rédacteur : L.-A. Mathy

Le gérant : G. Haberey

Imprimerie S. D. T.

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.)

Dépôt légal 1952, N° 119

ECHOS ET NOUVELLES

Six quotidiens du Midi de la France ont reproduit un article sur 4 colonnes, intitulé : « Coup d'œil d'ensemble sur les sectes religieuses. » Nous sommes nommés parmi un certain nombre d'autres. On reproche à ces sectes leur ignorance des Ecritures. « Ils ignorent tout de la Bible, de ses langues originales (Hébreu, Araméen, Grec), de son milieu géographique ou historique, ainsi que de ses genres littéraires... Ils traitent la Bible comme un livre intemporel et illogique. » Est-ce vraiment cette ignorance qui éloignent ces chrétiens de Rome ? Est-ce donc par ignorance que les Réformateurs du XVI^e siècle ont provoqué la scission ? Est-ce pour cette même raison qu'un Karl Barth n'est pas catholique ?

Un lecteur de la *Revue* écrit :

« Voici que pour la 40^e fois je dispose de quelques francs pour vous payer mon abonnement à la *Revue adventiste*. Elle a été l'instrument de Dieu pour me conduire à la sanctification.

Sous un mètre de déblais, près de la cathédrale de Valence (Drôme), on a découvert un baptistère classé parmi les plus beaux de la Gaule romaine. Il aurait été construit au milieu du III^e siècle et restauré par Saint Appolinaire. Les baptistères de ce genre sont fort rares en France. On en connaît au plus une dizaine. « Au centre de celui qu'on vient de découvrir à Valence, se trouve la piscine peu profonde et de forme octogonale qui était utilisée pour l'administration du baptême par immersion. Deux fois l'an, les veilles de Pâques et de Pentecôte, l'évêque, en grande pompe, baptisait les adultes. » Il mesure 17 m dans l'axe Est-Ouest et 13 m dans l'axe Nord-Sud.

Un Cours de colportage réunissant tous les colporteurs de l'Union Franco-Belge a eu lieu à Paris du 4 au 10 juillet. Frère Beach, président de la Division et frère Charpiot, secrétaire du Département des Publications de la Division y assistaient. Le mercredi 9 juillet, deux cars conduisaient une centaine d'en-

tre eux à la Maison d'Édition où ils passèrent la journée. Après une visite à l'imprimerie où les techniciens donnèrent quelques explications à nos frères, un entretien amical eut lieu avec le directeur de la Maison et les rédacteurs des livres et journaux. La Maison d'Édition a été heureuse de recevoir ces vaillants pionniers et a fait l'impossible pour les recevoir dignement.

En juin, les colporteurs de l'Union Franco-Belge ont battu tous les records dans les ventes. La Fédération du Sud-Ouest a fait un million de ventes, celle de Belgique à peu près le même chiffre et la Fédération du Nord a réalisé plus de trois millions. Que le Seigneur continue de bénir abondamment tous nos chers colporteurs !

Au Portugal, frère Duarte, colporteur, donne chaque semaine des études bibliques à des personnes qu'il a rencontrées au cours de son travail de maison en maison. Vingt-deux d'entre elles ont déjà reçu le baptême et d'autres s'y préparent. En Italie, frère Delfino, colporteur également, a gagné plus de trente âmes. Frère Tuza, un prédicateur laïque de Sicile, a fondé un groupe de croyants dans sa région, et il les instruit régulièrement une fois par semaine.

A Constantine, en Afrique du Nord, les membres de l'église sortent deux par deux et visitent les familles de la ville. Plusieurs personnes ont déjà été intéressées à l'Evangile de cette manière.

Le sabbat 28 juin, quatre frères et quatre sœurs ont été baptisés à Toulouse par frère Buyck. La cérémonie s'est déroulée dans un cadre charmant, à Saint-Martin-du-Touch. Ces personnes ont été intéressées à la vérité par frère Bureau et sœur Mossaz.

Le Dr F. Brennwald, fils de l'ancien trésorier de la Division Sud-Européenne, qui vient de passer plusieurs années aux Etats-Unis, a accepté l'appel qui lui a été adressé de se rendre au Cameroun français.

Il se fixera dans son champ de travail à la fin de l'année.

Frère R. Bermeilly, qui a passé de longues années comme professeur au séminaire de Collonges, se rendra à Paris pour remplacer frère P. Bénézech à la « Voix de l'Espérance ». Frère P. Bénézech se fixera à Lyon où il s'occupera de l'œuvre d'évangélisation dans ce secteur.

Frère A. Lains qui a passé six ans à Madagascar, comme professeur dans notre école, a été nommé professeur de sciences au séminaire de Collonges.

Plusieurs missionnaires sont maintenant en congé en France ou en Suisse : les frères K. Scheidegger, A. Matton et P. Bernard, du Cameroun, frère E. Fayard de Madagascar et frère J. Zurcher, directeur de notre école à Madagascar. La Maison d'Édition a eu le privilège d'entendre deux de ces frères : frères Bernard et Scheidegger. L'imprimerie a été particulièrement heureuse de revoir frère et sœur K. Scheidegger qui ont passé plusieurs années à Dammarie.

ANNONCES

Jeune fille de 17 ans cherche place dans famille adventiste, avec enfants de préférence, pour tous travaux de ménage. Etranger accepté. Pour tous renseignements s'adresser à Dora Gruber, chez famille Michoud, Epalinges-sur-Lausanne (Suisse).

On demande :

Une jeune fille dactylographe.
Une jeune fille mécanographe, pour machine à adresser (mise au courant rapide).

Deux jeunes filles pour travaux de reliure.

Ecrire à la Direction de l'Imprimerie « Les Signes des Temps », Dammarie-les-Lys. (Seine-et-Marne.)

Vigile matinale 1953

La VIGILE MATINALE 1953 vient de sortir de presse. Sa présentation diffère de celle des autres années. C'est une belle petite brochure avec couverture en couleurs.

Prix : Frs. 40.—